

## Tu as tué Mimiq (1939)

**Auteur(s) : Malaquais, Jean**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

### Les mots clés

[Coups de barre](#), [Nouvelle](#)

### Présentation

Date1939-08-05

GenreRécit

### Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

### Description & Analyse

Description

La nouvelle a été publiée initialement dans *Les Nouvelles Littéraires* du 05 août 1939. On peut maintenant la lire dans le recueil *Coups de barre*. C'est un récit burlesque où un perroquet, Mimiq, a avalé une épingle de nourrice. Traduite en anglais pendant la guerre et en allemand après-guerre dans la revue *Das Lot* d'Alain Bosquet, Malaquais l'adapta pour la radio en 1948.

### Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

## Citer cette page

Malaquais, Jean, Tu as tué Mimiq (1939), 1939-08-05.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 29/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/138>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

---

DISTRIBUTION (par ordre de mérite) :

- M. DE LA DIXIÈME : la cinquante, voix grave et majestueuse
- M. DE LA DIXIÈME : voix d'adolescent (17 ans)
- M. DE LA DIXIÈME : voix de paragon
- M. DE LA DIXIÈME : la cinquante, voix grave et saine
- M. DE LA DIXIÈME : la cinquante, voix d'instabilité
- M. DE LA DIXIÈME : la cinquante, voix majestueuse
- M. DE LA DIXIÈME : voix grave
- M. DE LA DIXIÈME : dix-neuf ans, voix puissante
- M. DE LA DIXIÈME : la trentaine, voix pâle
- M. DE LA DIXIÈME : vingt-cinq ans, d'instabilité en enfance

*Faire à la suite (voir?)*

OSIE HABA : César, César, sera d'ici, tu es ton Habi ?  
OSIE : Comment, j'ai ton Habi ?... J'arrive de Singapour...  
OSIE HABA : Hater de jeter à l'épave l'indru ? Hagarais pour l'été...  
OSIE : Pour l'été... ~~l'été~~ pourquoi ton Habi, vieillard juste  
et droit, encore qu'employé ~~est~~ de sa sorte, dont le  
long et faisant peut-être de nombreuses semaines dans le  
colonne. Il avait même sa tête dont il se rasait ~~se~~ rasait  
à chaque de ses heures, et en suite venait de la même sans  
rapprocher beaucoup, sans oublier l'affection que nous y ~~avons~~  
l'été - espère d'été - mais lui aussi à présent, Ose Habi  
~~est~~ un autre un homme ; Ose de talent, il se rasait ~~de~~  
sans lui-même, il n'~~est~~ pas son travail pour fatiguer ses  
pense par exemple, et certainement elle ne se était assise sur  
l'un d'eux, alors pourquoi serais-je ton Habi ?... Mais, sembla-  
ble un cela à dire de vieillards pour certains de leurs années,  
Ose Habi n'~~est~~ pas la contradiction, et si pour il est  
~~est~~ que j'étais l'exercice de Habi, je n'~~est~~ pas - Habi-Habi  
irrespectueux - à prétendre le contraire.  
OSIE HABA : Sera d'ici ! César, César, son Habi, sera d'ici à jamais !  
OSIE : A jamais ?... Je ne <sup>lais</sup> pas de tout à contraindre Ose Habi,  
mais pourquoi devrais-je partir d'ici à jamais ? J'arrive de Sin-  
gapore, heureux de le revoir après cinq mois d'absence, tout sim-  
plement de faire la cassette avec Habi, et voilà... J'aurais voulu  
protester, - "oui Habi non, il, vraiment non, je n'ai pas ton  
Habi", mais Ose Habi ne savait de rien...  
OSIE HABA : Haurier ! Tu es un vil Haurier, sera d'ici César !  
OSIE : ... et alors comment glisser un mot pour sa défense, surtout que  
de parole ne vient difficilement quand j'avais lui, et juste j'a-

mais un peu toi, j'arrive ce qui est ? Sous le rayon oblique de  
sontent la robe de Miniq était de plus beau vert résine à ref-  
lets bleus et jaunes, et au même il pouvait dire que je ne l'ai  
pas tué, et il se disait rien et Oncle Haha tremblait...

ONCLE HAH :

César, César, vous d'ici, assassin à gages ?

MINIQ :

... et Mlle Haha, elle qui avait une si belle élocution, elle  
dains au lieu d'intervenir en son faveur restait sur le pliant,  
ivre et reniflant ses lèvres, et Oncle Haha, qu'a-t-il voulu dis-  
simer par-là : "à gages ?..." mais qu'ai-je donc fait au bon  
Dieu, je n'ai pourtant pas frôlé plus de tabac cette fois-ci  
qu'à une autre voyage ?... Nous avons eu très belle voir depuis  
Fort Sain, mon vieux Petarcois j'y avait rié une dix-huit ansode  
tier tassée, je n'étais fait une fois de venir tout le monde en  
exams d'un jour sur l'honneur prévu, puis voilà Miniq mort et  
Oncle Haha sur le point de trépasser d'un coup de sang...

ONCLE HAH :

César, César, vous d'ici, fils indigne ?

MINIQ :

Indigne ?... Moi ?... Il y a une heure à peine je débarque de  
Singapore, frétilant de contentement à la pensée de surprendre  
Oncle Haha, tout joyeux à cause des cadeaux que j'apportais dans  
un panier, une brosse extra-plats pour la barbe du parent, et  
pour Miniq, qui souffrait de constipation, des grains de pain-  
line, j'ais faire des cadeaux utiles, mais pourquoi serais-je  
devenu un assassin ?... Il estalant Mlle Haha n'était pas  
ivre, elle avait une si belle élocution, tandis que moi je perde  
tous mes moyens quand j'ai bu un peu, s'est même venant si on  
y pense, et pourtant moi je n'ai pas tué Miniq. Il y a une heure  
j'arrive de Singapore, je grince les dents quatre à quatre, se  
s'est pas facile avec une sautice dans les bras, je pense la  
perte et je dis - "bourse, Oncle Haha !...", mais lui ne se re-

trouve avec pas, il tient Miniq à deux mains, et Miniq se démit et trachota comme si on l'écrasait vif...

MINIQ : ... avalé... avalé... sale gosse... sale crreur...

CÉSAR : Je laissai rotler ma cigarette et me précipitai aux nouvelles. C'était clair cependant : Miniq venait d'avaler une salade quelconque, n'était son vice de tout avaler, le serrant soigneusement d'une main, Oncle Haha tentait d'introduire ses index dans le gosier de Miniq, et Miniq ne se laissait pas faire, secouant et disant des obscénités comme une grande péroraison. Ses index accrochés à l'affût, Oncle Haha répétait...

ONCLE HAHA : Ton bec, Miniq, ouvre ton bec, sale gosse...

MINIQ : ... vieux bête... sale gosse... sale traque... sur à papier...

CÉSAR : Un vrai malappris : si je n'étais parvenu le dixième de ses insolences, Oncle Haha n'eût interdit à tout jamais le seuil de sa maison...

MINIQ : ... sale gosse... homme à barbe... homme à barbe... crreur...

CÉSAR : Tais-toi, Miniq ! Un peu de respect pour Oncle Haha !

MINIQ : ... espagnouité... sale gosse... sale natelet... Dieu de Dieu...

CÉSAR : Je lui aurais tordu le cou, à ce crèveur, n'eût été Oncle Haha qui enfin s'avisa de sa présence.

ONCLE HAHA : Vite : Vite, Mlle Haine ! Miniq a avalé...

CÉSAR : Qu'est-ce qu'il a avalé ? Encore des paroles ?

ONCLE HAHA : Non, une épingle de nourrice. Cours vite, César !

MINIQ : ... bébéille... cours vite...

CÉSAR : Couverte, l'épingle ?

ONCLE HAHA : Naturellement. Fernée, elle ne l'aurait pas tenté. Vite, Mlle Haine ! Ton bec, Miniq...

CÉSAR : C'était de jell ! Rien sûr, il n'y avait que Mlle Haine pour y remédier, qui déjà à plusieurs reprises était parvenue à le

THE MARSH :

Tu grandit, César. De là-haut tu pourrais même voir se réunir  
ou se voir passer ceux qu.

OSCAR :

Mais que je grandisse, certains diront. Quant à moi, j'en passe  
plaisir, voilà ce qui lui fera souvent bien plaisir à la dis-  
ta. Elle n'aime pas à se plaindre de moi, là-haut, aller.

THE MARSH :

Mais n'est-ce pas à se plaindre de toi, là-haut. Tu  
pourrais même en dire, César ?

OSCAR :

Non, c'est certains diront. Il faut que je sois saine, à cause  
de l'état et de l'histoire.

THE MARSH :

Alors reprends un doigt de ce pain, à la suite de la dis-  
ta.

OSCAR :

Je dis que je voulais bien, et sur ces entrefaites Colombe  
rentre de l'école, la fille de certains diront. Elle s'assied ad-  
testatrice. Elle fut contente de me voir, et moi perilleu-  
sité parce que j'ai bien quand elle s'embrasse.

THE MARSH :

Travaux dans une partie de ce pain, les enfants. Ça donne de  
belles couleurs. N'est-ce pas, Colombe, qu'il grandit, César ?

OSCAR :

Il grandit à tel point de la terre, César. Je ne puis  
plus pouvoir s'embrasser. Et puis tu es malade.

THE MARSH :

Mais non, il n'a pas malade.

OSCAR :

Mais si, il a malade. Tu restes longtemps à terre, César ?

OSCAR :

Je dis que je ne maigrissais pas, puis qu'en aura tout le  
temps de faire en leur à le faire, Colombe et moi, puis qu'il  
fallait vraiment que je sois saine, à cause de l'école. Là-  
dessus je fis un bond sur le palier, mais ce jour-là il  
fallait que j'attendais un troisième.

M. FURBER :

Je te vois, César, bien. Viens-t'en voir un moment, celle  
cette qu'il est ?

OSCAR :

Oh, alors... Puis s'est comble.



- Mme VASSIN : Tu grandis, César. De là-haut tu pourrais être prêt à te réjouir de ta seule présence, mais ça.
- OSCAR : Mère que je grandis, marrantes Margot, bientôt je vais passer pilote, voilà ce qui lui fera beaucoup plus plaisir à la défunte. Elle n'aura pas à se plaindre de moi, là-haut, mère.
- Mme VASSIN : Bien sûr qu'elle n'aura pas à se plaindre de toi, là-haut. Tu veux ranger ce sac, César ?
- OSCAR : Non, marrantes Margot. Il faut que je me dépêche, à cause de l'Éliq et de l'Éli-mère.
- Mme VASSIN : Alors reprends un sac à la main, à la suite de la défunte, là-haut.
- OSCAR : Je dis que je voulais bien, et sur ces entrefaites Odéon m'a écrit de l'école, la fille de marrantes Margot. Elle était institutrice. Elle fut surprise de me voir, et moi pareillement parce que j'ai bien grandi elle n'a pas.
- Mme VASSIN : Prends dans ce sac la main, les enfants. Ça cause de telles douleurs. N'est-ce pas, Odéon, qu'il grandit, César ?
- OSCAR : D'il grandit ! Et il te vient de la terre, César. Je ne vais bientôt plus pouvoir t'embrasser. Et puis tu ne saigri.
- Mme VASSIN : Mais non, il n'a pas saigri.
- OSCAR : Mais si, il a saigri. Tu restes longtemps à terre, César ?
- OSCAR : Je dis que je ne saigrais pas, mais qu'en tout le temps de faire un tour à la faire, Odéon et moi, mais qu'il fallait vraiment que je ne saisse, à cause de l'épingle, là-dessus ça fit un bruit sur le palier, mais ne pas écouter le Fallot qui n'attendait au troisième.
- M. FOLLANT : Je te grette, César, mère. Tiens t'en voir un moment, cette fois ça y est ?
- OSCAR : Ça, alors... Mais n'est formidable !



raie directeur des classes parvilles.

M. FULBERT :

L'hygiène antyptique, César, c'est ça qui révolutionnera la science, César. ça va au labo ?

OSCAR :

J'attire l'attention de la labo de M. Fulbert. Il y a là des vitilles, des tommeigats, des vilabrogies, des piffours, des épreuvilles, des bokings, des transformateurs, et un fusos rebat en file galvanisée. Je ne devrais pas le dire, mais ce fusos se fuses, d'engrenages, de lentilles, parfois en conçoitiles. Malheureusement, M. Fulbert se vous laisse jamais venir dans son labo. Je ne saisais, trop hès pour aller dire, et à côté de moi M. Fulbert, trop hès lui aussi, faisait hès hès dans un sous-faisle. Deux curieux restés là hès sans ambles de temps, s'effait hès Gillette hès nous perçions la lourde écharde rugier hès la profondeur de l'escalier.

M. FULBERT :

Voilà Gillette, hès. fime, c'est pour toi...

OSCAR :

Il se ferra un ressort à hès dans la poche, s'était bien gentil à lui, et hès Gillette nous tenais légèrement assis devant un dé d'ans-de-vis de verices. Elle nous regarda tout de hès avec suspicion, hès valus hès hès, pour voir si nous s'oyions pas hès hès hès. Je ne pensais pas d'en aller tout de suite, elle aurait cru que je la foyais - ça qui n'est pas hès chose à faire quand on a de l'éducation.

M. FULBERT :

Gillette, voilà César, hès.

Mme GILLETTE :

Je vois bien que c'est César. Alors, tu <sup>la démission de</sup> hès hès, [royale que] ta pauvre mère n'est plus là pour te tirer les oreilles ?

OSCAR :

J'essais de écrire, mais hès Gillette s'écrit hès personnes extrêmement volubiles qui n'acceptent pas les courives, et quand elle se <sup>reçoit</sup> hès hès la valiselle dans le buffet, et là-hès, au labo, hès hès hès avec fracas, j'alignais dans le mail pour me verser un autre dé de cette can-

au-vie de verrier, mais les Filate n'ont le caracte de ceux la  
vins.

Mme FILATE : Vous-esté ça ? Il retrait se pain d'arriere, et on le laissait  
faire ?

OSCAR : Alors, puisque c'était comme ça, je dis que j'vante à garder  
vile haine pour Otho et me dilatait sur le paillard. Je m'étais  
qui comme un belin, décidé à ne plus me laisser distraire,  
quand à l'étage au-dessus je tombe sur Filate qui retrait  
avec lui - Filate, mon meilleur ami.

FILATE : Oscar ! Oscar ! vieux Oscar !

OSCAR : Filate ! Oscar ! vieux Filate !

FILATE : Entre deux, Oscar, il n'y a personne à la maison, nous serons  
tranquilles pour causer. Et bien, tu es toujours à boulinguer,  
vieux Oscar ! Toujours sur le Palatinus IV, est ?

OSCAR : Toujours toujours. D'autre, Filate, mais pour une minute, à  
cause de Otho qui a mangé une éponge de courtes.

FILATE : Il est encore vivant, Otho ?

OSCAR : Toujours toujours. Pourquoi ?

FILATE : Pourquoi ?... Parce qu'il y a un coin il a avalé deux pièces  
de vingt sous, et on n'a pas pu les rattraper, voilà pourquoi.  
Tu prendras bien une goutte de rhum, vieux frère ?

OSCAR : De ne refuse pas une goutte à son meilleur ami, à moins que  
l'ins ne cherche la brochette et je ne cherche la brochette à  
personne, surtout pas à Filate, et d'ailleurs j'étais resté  
sur ma soif avec cette eau-de-vie de verrier. Deux biceps à  
plusieurs reprises. Filate trembla dans une langue comme  
parce de courses, et il se balança un peu à cause de l'in-  
gérer, de Doulay et des autres villes où mon Palatinus IV  
*de la France*  
C'est-à-dire, ce qui fait qu'il ramène des nouvelles de

en banque.

PIRATE :

C'est l'air que je brasse là-bas, avec vieux César. D'en est plein les yeux, et blindés les yeux, la tête. Ça m'a l'air de rien ce que je te dis là, mais c'est bon à savoir. Attends seulement que je devienne bangier... Frons encore une goutte de rime, va. Et les barbes, tu les tires souvent, les barbes ?

OSCAR :

Ben, comme ça, les barbes, et toi ?

PIRATE :

Et ? Fiers, regarde-moi cette photo. Ben, regarde, ~~mais~~ n'y touche pas. Ben, tu vas la trouver ? Elle s'est peut-être pas belle, la fille ? Dis seulement qu'elle s'est pas belle...

OSCAR :

Laisse-moi voir, si tu tiens à ton oris, ce dirait une carte-postale, de loin.

PIRATE :

Une carte-postale... à t'entendre, on <sup>se dit</sup> ~~semble~~ qu'il n'y a que les catalots qui savent naviguer. Une fille comme ça, tu peux toujours faire le tour du monde avant d'en trouver une qui lui ressemble.

OSCAR :

Elle est bien tournée, je ne dis pas non... Et tu es un frère, Pirate, tu es la ferme novembre.

PIRATE :

Ben, mais des fois... Tu ne voudrais pas, dis ? Entre elle et moi c'est du sérieux, César. Tu est avec elle et Ferno. Elle s'appelle Michette, et je suis son premier, elle me l'a juré.

OSCAR :

Alors, si elle te l'a juré, c'est différent. Et bien, revenez à la santé de Michette.

PIRATE :

Où, tu es un vrai vagabond, César. Tu comprends la vie, toi.

OSCAR :

C'est bien vrai, Pirate. Quand on ~~est~~ apprend la vie.

PIRATE :

Dans le bateau aussi, on l'apprend. C'est fou, le monde qu'on voit passer à la banque. Il en vient de toute la ville.



Où, plutôt, ton pain, je veux dire que t'est à cause de tout  
que l'épingle a sauté...

Mme JULIA :

Allons, tout va bien... mais si ce n'est pas après ton travail que  
tu cours, alors pourquoi cours-tu ? Allez-y à porter la pa-  
stier, avec ton César, veux-tu ?

Mme JULIA :

Mon pain est le plus joli pain de quartier, tout le monde le  
sait. Elle a des fougères aux yeux et au menton, la bouche  
rougissante, et des yeux bleus, et des cheveux noirs, - est-ce  
qu'on refuse à son si jolie femme de porter son panier de pain  
à la charnière de l'escalier sur ses épaules et sous son bras  
en premier.

Mme JULIA :

Assieds-toi, mon bon César. Je vais te préparer un verre d'ap-  
pétit. Tu aimes ça, l'hydromel, n'est-ce pas ?

Mme JULIA :

Je dis que, pour être maître, j'aurais préféré un peu de sa-  
tis faire que le sucre de cette la liqueur, mais mon pain n'a-  
vait pas de sucre, alors je pris du sucre, du très bon sucre que  
mon pain fabriquait elle-même avec toutes sortes de fruits et  
d'herbes. Mon pain <sup>est</sup> ~~est~~ bon et propre, l'avait plai-  
sir à le regarder couler dans. Elle lui vit entre les gues-  
ses un litige rempli de pain sucré mouillé d'eau, comme ça il  
restera tranquille, puis elle vint d'accourir à l'autre bout de  
la table. Il y avait deux tranches de lila dans un carafe, et  
pliqués en bords de la fenêtre des géraniums contemplant le  
ciel, et jamais rien - si vieux fût-il - ne valait ce sucre de Ca-  
sille. Deux domestiques sans parler, les gens qui se comprennent  
n'ont point besoin de se parler, l'un apportait sur linge un  
pain sucré, l'autre faisait les pupilles, le soleil lui-  
même la couleur d'un rose, et je repris un peu de sucre. Je  
me sentais encore mieux que tout à l'heure, sur les marches de



ce cette fois, même avec l'air d'un homme qui se voit au  
si d'ailleurs: il n'y avait plus de doute  
L'œuvre quand on y va, le monde d'ailleurs...  
à l'air d'un homme qui se voit au  
si d'ailleurs: il n'y avait plus de doute

Mlle BEINE :

César-le-Petit, je ne parlerai bien de te demander ce qu'il a  
souvent fait, en passant hier, tu es bien incapable de mettre  
deux mots bout à bout, sans en faire un à tort de la sur-  
te tu ne grandiras pas d'un quart de lieue, passe-moi ta  
redoute.

CESAR :

Je l'ai vu hier mais il n'y avait pas de temps à perdre, et  
avec ces filles comme des mâtresses, elles s'amusent à se baguiner,  
cette môme, à s'appeler César-le-Petit... moi je ne trouvais pas  
ça drôle du tout, parce que je compte passer quatre à cinq per-  
ces d'ici en majorité, je ne le fais bien qu'ici. Pour arriver  
dès traverser la rue, quand Mlle Beine s'aperçut qu'elle avait  
oublié sa trousses à outils, et c'est vrai qu'on ne peut pas dis-  
junger l'outil avec la trousses à outils. Je fis marche arrière et  
revenant au galop, mais la porte était fermée et il fallut aller  
retourner chercher la clef, puis revenir à terre sur mes pas. Il  
y a des livres en masse dans la chambre de Mlle Beine, et un  
fauteuil dans un local, et un coffre à l'écrite piqués  
d'écrite: moi au sur, ne voit tout de suite que Mlle Beine  
étudia la médecine - et je d'arrivais pas à mettre la main sur  
cette môme trousses. Finalement, après avoir fouillé partout,  
je me précipitai sur la fenêtre et appelai Mlle Beine qui se  
penchait sur le rebord en bas. Elle interrompit sa promenade,  
se fit signe tout comme et elle arrivait de voyage, puis elle  
mit les mains en cercle autour de sa bouche.

Mlle BEINE :

Bonjour, César-le-Petit...

CESAR :

Oh !... Oh... la môme !... la môme !... à outils !...

- Mlle HEINE : Doute sur un essai, César-le-petit, ça on le voit pas !
- HEINE : Je l'aurais tué mais il n'y avait pas de temps à perdre... Je me misais du crème aux œufs et j'en mis ce la lui lancer sur la tête, alors elle se réfugia sous ses pieds cachés, criant que la souche à outils était sur l'armoire à glace. Crier sur une chaise, découvrir la trousse, fermer la porte, dégringoler l'escalier et traverser la rue fut l'affaire d'une seconde, - mais quand j'eus rejoint Mlle Heine elle était en conversation avec Mlle Dulac.
- Mlle JULIA : Comme un charme, Mlle Heine... Votre potion a agi comme un charme. Des guillerôs le matin, une guillerôs le soir, et la requiescense est partie - pfff, comme ça. Entrez donc, Mlle Heine ! Dorsen a eu ses dix mois...
- HEINE : Mlle Heine entra, et moi aussi puisque j'étais avec elle. Le marc n'avait pas quitté la table et nous mâmes pour les dix mois de Dorsen.
- Mlle HEINE : Excellent, votre marc, Mlle Dulac...
- Mlle HEINE : N'est-ce pas qu'il est excellent ! Je le fais moi-même, Mlle Heine. Avec des herbes que Dorsen m'envoie de chez vous.
- HEINE : Mlle Heine répéta que c'était du bien bon marc, et elle se reprit trois petits verres l'un après l'autre, et moi aussi puis que j'étais avec elle. J'allais me décider une chaise au coin de la table, j'aime bien comme s'est arrangé chez Mlle Dulac, mais Mlle Heine se donna du coude dans le côté.
- Mlle HEINE : N'est-ce pas, Mlle Dulac, qu'il est plutôt court sur pattes pour ses dix-sept ans, César-le-petit ?
- Mlle JULIA : Pour ses dix-sept ans, il est plutôt dans la lune.
- Mlle HEINE : Oui !... Ça ne s'écroule pas de lui. Je bois à Dorsen, Mlle Dulac.

- Mlle HEINE :  
EMAN :  
 Elle Heine :  
 Elle Heine :  
 Elle Heine :  
 Elle Heine :  
Mlle HEINE :  
Mlle HEINE :  
EMAN :  
 Elle Heine :  
Mlle HEINE :  
Mlle HEINE :  
Mlle HEINE :
- Comme un charbon, elle Heine... Votre poitrine a été comme un charbon. Des cuillerées le matin, une cuillerée le soir, et la coqueluche est partie - pffff, comme ça. Entrez dans, elle Heine : comme ça en ses dix ans...
- Elle Heine entre, et moi aussi puisque j'étais avec elle. Le verre n'avait pas quitté la table et nous bûmes pour les dix ans de Jeanne.
- Excellent, votre verre, les Dales...
- N'est-ce pas qu'il est excellent ? Je le fais moi-même, elle Heine. Avec des herbes que maman m'envoie de chez nous.
- Elle Heine répète que m'était du bien bon verre, et elle en reprit trois petites verres l'un après l'autre, et moi aussi puis que j'étais avec elle. J'allais me chauffer une chaise au coin de la table, j'allais bien comme m'est arrangé chez les Dales, mais elle Heine me donna du coude sous le côté.
- N'est-ce pas, les Dales, qu'il est plutôt court sur pattes pour ses dix-sept ans, César-le-Petit ?
- Pour ses dix-sept ans, il est plutôt dans la ligne.
- Oui ?... Ça va m'étonner pas de lui. Je bois à Jeanne, les Dales.

Mme. JACOB : A l'heure.

JEAN : A l'heure.

Mlle. JACOB : Allons, César-Jacques, le monsieur arrive en dimanche, les  
Jules.

JEAN : Les Jules avec leur papa. Et le papa, mais vous n'êtes pas  
plus sûr d'être le meilleur frère, que d'être avec son  
père.

Mlle. JACOB : Dites, Mlle. Jules, quel âge ?

Mlle. JACOB : Dites, Mlle. Jules, quel âge ?

Mlle. JACOB : Dites, Mlle. Jules ! Ça ne vous faisait rien d'attendre un instant  
et de voir ce que j'ai dit là ?

Mlle. JACOB : Ça ne faisait rien à Mlle. Jules, et sans attendre pour voir  
ce que j'allais avoir dit, il avait ses mains à Mlle. Jules, et  
la main pouvait entrer les phalanges.

Mlle. JACOB : qu'importe que s'agit, Mlle. Jules ? Ce n'est pas là...  
Mlle. JACOB : Vous êtes aussi avec ses doigts ses pieds ?  
Mlle. JACOB : Je ne suis pas... attends, il faut que je me réveille, non,  
les mains... ah, c'est tout pareil à ses doigts de pied,  
mais ?

Mlle. JACOB : Tu fais un peu de système.

Mlle. JACOB : Une fois, comment est-ce, cette chose que vous dites ? C'est  
comme ça...

Mlle. JACOB : Mais non, une petite association insignifiante. Vous ne voir,  
je te la ferais passer avec une goutte de farnel séché.

Mlle. JACOB : Cette chose... attends que je me réveille, parce que j'ai  
il de son vieux monsieur, pas vrai César ?

Mlle. JACOB : Je dis que c'était sûr et certain, le vieux monsieur non, et  
une épigramme très brève, comme seulement l'accomplisse-  
ment d'un vieux secret. C'était un plaisir de travailler avec

Elle dit, elle avait une courtoisie, puis nous arrivâmes au vestibule où elle nous se courtoisie de son côté et dit elle nous dit les paroles. Elle s'entour le bras et se mettait l'épaulement.

Mlle Marie : Chère-les-petit, tu ne voudrais pas que je passe devant avec mes enfants sans lui dire bonjour ?

Mme : Et c'est tout ?... de vous dire cela...

Mlle Marie : Tu ne lui, tu ne lui, tu n'as rien dit comme un petit bonjour...

Mme : Je l'avais prévenu par la fenêtre mais il n'y avait pas de temps à perdre. Mes enfants nous regardent fort attentivement et que elle nous le regardait aussi, et pendant qu'elle était avec eux de conversation, M. Falleri, tenant dans ses bras, appartenait à l'assemblée de regarder, les enfants de ses enfants et lui-même était avec elle nous permit de lui faire une injonction solennelle le soir même, sur quel nous sommes à l'heure de M. Falleri ; mais comme les verres lui étaient tellement pleins, nous se reprimes à plusieurs reprises pour faire la remarque, mais que ses enfants ne protestent - à cause de la piquette solennelle.

Il ne arrivera rien que j'avais été solennelle elle dit quand nous nous quittâmes la courtoisie. L'air était le contraire, elle dit. Elle est et nous, et puis elle se prête bien. Nous gravions marche à marche les deux étages qui nous séparaient de l'impasse d'Amis d'Amis, le bras de Mlle Marie autour de nos épaules, la tête autour de sa taille. Sur chaque marche l'argent n'est pas sorti sans soulever au passage, - et dès que nous nous franchîmes le seuil Mlle Marie s'arrêta sur l'un des plants d'Amis d'Amis et se mit à répondre les paroles. Quant à moi, je n'eus même pas le temps de me débarrasser

un vilain - et terrible sur la robe d'indiane blanche.

COULI HANA :

bonheur ! l'âme ! l'âme d'ici d'écouter, de se tenir droit !

COULI :

"Assassin !... D'ici !..." aurais-je voulu dire, mais pas en  
un tel moment de gêne, et agitant ainsi ce bras si long  
Où le bras était...

COULI HANA :

Original ! d'écouter ! l'âme d'ici, d'écouter ! d'écouter !

COULI :

Comment cela ! d'écouter !... mais je ne lui ai rien fait, à  
l'écouter, et c'est lui qui a saisi une épingle de courtoise, - "l'écouter,  
l'écouter, dit-elle que ce n'est pas moi..." j'ai dit, et l'écouter se  
détachait d'elle, et elle se levait, et je courais à petits  
pas vers la porte, et Ouhé dans l'escalier...

COULI HANA :

l'âme d'ici, d'écouter ! l'écouter ! l'écouter ! l'écouter !

COULI :

Comment ça ! l'écouter !... d'écouter de l'écouter, de l'écouter  
plais de l'écouter, alors pourquoi aurais-je un pirate ! et  
pourquoi aurais-je tué l'écouter ! pourquoi a-t-il saisi une  
épingle, et d'écouter, et j'écouter aujourd'hui ! et pourquoi était-elle  
elle si belle, si belle, elle qui avait une si belle d'écouter  
l'écouter !...

COULI HANA :

d'écouter, d'écouter, tempo-jarvet ! l'écouter d'ici, d'écouter ! d'écouter !

COULI :

D'écouter !... D'ici !... J'aurais voulu dire un mot pour sa  
défense mais les mots ne venaient pas, puis je me retrouvai  
sur le palier et la porte claqua sur moi comme un coup de sa-  
non. Alors, soudainement lucide, j'écouter sa voix et dis très  
distinctement :

non, parent Hana. Non et non, je n'ai pas tué l'écouter !